

## PRÉSENTATION

[Maurice Olender](#)

Le Seuil | « [Le Genre humain](#) »

1992/1 N° 24-25 | pages 7 à 8

ISSN 0293-0277

ISBN 9782020147163

DOI 10.3917/lgh.024.0007

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://preprod-shibboleth.cairn.info/revue-le-genre-humain-1992-1-page-7.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.

© Le Seuil. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*Où sont passées les utopies d'antan ? Quels éléphants, quels lions orment aujourd'hui, sur les mappemondes, ces espaces incertains où s'inscrivait autrefois la formule *hic sunt leones* pour dire la fascination des confins et désigner ainsi les limites d'un monde toujours à découvrir ? Tant de fois repensés depuis le grand voyage de 1492, le temps, l'espace ne cessent d'orienter nos représentations dans un univers où les rêves de maîtrise s'incarnent également, désormais, dans l'ultraminiaturisation lorsque l'électronique moléculaire, par exemple, conduit aux frontières de l'indéfiniment petit.*

*Précision et rapidité sont devenues synonymes de performance, dans la guerre comme dans la paix : pour intercepter une fusée ou pour fabriquer ces instruments qui permettent de mieux saisir le fonctionnement du cerveau humain. La nanoseconde, le temps mis par la lumière pour parcourir trente centimètres en un milliardième de seconde, est déjà talonnée par les picosecondes – une seconde divisée en mille milliards. Longtemps on a déchiffré le temps qui passe en mesurant du regard le parcours de l'ombre sur un cadran solaire avant d'entendre, au xvii<sup>e</sup> siècle, le tic-tac de la pendule. A présent, l'horloge au césium ne « se trompe » que d'une seconde tous les 45 siècles...*

*Parler actuellement d'accélération de l'histoire paraît inadéquat. Dans les médias, le scoop, la révélation d'un événement « à chaud », cède la place à une information lisse, instantanée, due à la diffusion immédiate, en temps réel, d'innombrables messages qui ne cessent de croître. Pris dans la course au troisième millénaire, fini & infini, ce couple qui a provoqué au fil des siècles tant de débats aux lisières du théologique et du scientifique, serait-il devenu caduc ?*

*A l'heure où de toutes parts s'élèvent des célébrations convenues annonçant la fin de l'histoire, la ruine des utopies et la mise en congé du politique, il paraissait urgent de susciter des réflexions qui, différemment pour le mathématicien, le physicien, l'historien, le philo-*

*sophe, le sociologue ou le poète, renouvellent quelques vieilles questions stimulantes pour penser le présent et l'avenir. Il s'agit de réfléchir non seulement au sentiment, si bien partagé, de vivre dans un « monde fini », mais aussi aux notions d'utopie, de frontière, d'ouverture et de clôture, et à la manière dont on peut, en démocratie, articuler l'infiniment singulier à de l'universel.*

M. O.